

WILFRIED N'SONDÉ

FLEUR  
DE BÉTON

roman

*ACTES SUD*

*... tu ne dis jamais rien, tu pleures quelquefois,  
comme pleurent les bêtes.*

LÉO FERRÉ

*Si nous partions ensemble,  
Vers la paix si pleine et tendre  
Et resurgir de nos cendres,  
C'est si beau pourtant j'en tremble !*

SARTRE WILFRIED PARACLET JACKSIMON N'SONDÉ

La cave de la tour C, longue barre de béton, vide, insalubre, condamnée à la destruction, se remplit petit à petit. En ce milieu d'après-midi, la jeunesse de la cité des 6 000 s'entasse par groupes de trois ou quatre dans la poussière et l'atmosphère déjà enfumée de la discothèque improvisée, le *Black Move*. Des spots sont accrochés aux plafonds et, sur les murs, des posters de stars que l'on distingue difficilement dans l'obscurité. Quelques boissons posées sur une planche soutenue par des tréteaux et des chaises récupérées dans les rues occupent les côtés. La salle où s'entreposaient jadis les vélos et les poussettes a été investie et transformée. On y accède en descendant un escalier, il faut ensuite prendre à droite et traverser l'ancien local à poubelles jusqu'au fond du couloir pour arriver devant une porte sur laquelle on a peine à lire et reconnaître l'inscription *Black Move*, taguée à la bombe. Les lettres vertes, jaunes et rouges forment un poing fermé.

Les filles et les garçons sont prêts, la joie gravée sur la figure et l'agitation plein les muscles. Les plus jeunes sont pris de rires incontrôlables, heureux d'être simplement là pour partager un moment de plaisir. Des sourires carnassiers barrent la figure des stars de la cité, coupes de cheveux très soignées et vêtements minutieusement choisis. Les séducteurs sont présents, ils ont belle allure et se dandinent déjà au centre de la salle, la cigarette au coin des lèvres, l'œil alerte. Ceux qui dansent le mieux se tiennent un peu à l'écart, habillés de vestes et de pantalons de sport aux couleurs criardes, la marque fièrement exhibée. Impatients d'épater la galerie, ils sont venus tester et montrer leurs nouvelles chorégraphies.

La démarche est mesurée, les mimiques calculées, chaque pas compte et se transforme en une science exacte du mouvement vers l'avant, se distinguer, surtout au moment crucial de pénétrer dans la salle !

Tous s'observent et piétinent encore sur place, se saluent, les poulx s'affolent, les paumes s'entrechoquent avec fracas, les joues se frôlent, les bises claquent, les poitrines se devinent sous les habits trop serrés, des seins pubères et arrogants pointent vers le haut et gonflent la gorge. Les filles tiennent leur place, l'agitation à peine contenue. Des dizaines d'anecdotes sur la langue, des histoires d'amour qui durent quelques jours et font souffrir au moins toute une semaine,

des tracas à cause de parents qui leur mènent la vie dure, des pères qui ne reviennent jamais, des mères qui flirtent avec la dépression nerveuse, et trois ou quatre mensonges pour tromper la misère. Les petits sacs à main dernier cri balancent sous les épaules, les talons hauts, les chevilles en danger. Pour la plupart, le maquillage est exagéré car elles sont surtout venues pour plaire et parader. Les adolescentes sont parées pour la danse.

Rosa Maria jubile, la fête va bientôt commencer, la musique et le reste, l'ambiance qui fait chaud au cœur, le bruit pour oublier, s'amuser loin de la famille, des professeurs, se cacher et rêver en secret, n'être plus qu'un vertige, une légère sensation d'étourdissement, des bulles dans la tête, chasser les images qui lui fendent le cœur, celles de la mort encore récente de son grand frère Antonio.

Se laisser aller et faire le vide pendant quelques heures. Effacée, maladroite et peu sûre d'elle, l'adolescente se fait toute petite au fond de la pièce, invisible. Elle va vivre la liesse à distance, trop timide pour s'imposer au centre et affronter l'attention de tous.

Rosa Maria rejoint le coin le plus sombre et hisse son mètre soixante sur un tabouret branlant, elle s'installe en marge, glisse ses mains entre ses cuisses et se prépare à observer la fête. Elle est venue une fois de plus

admirer Jason quand il bouge son beau corps sur des rythmes venus d'ailleurs. Elle passerait volontiers des heures à se délecter, les yeux braqués sur lui. Assise, elle se voûte pour cacher ses formes fluettes et masquer son visage qu'elle n'aime pas. Rosa Maria ne se trouve pas assez belle avec ses cheveux noirs couleur de jais, mi-longs, bouclés, presque crépus, qu'elle laisse tomber devant. Elle dissimule ainsi ses sourcils épais et ses yeux marron foncé.

Le *Black Move* est plein. Dans la pénombre à droite de l'entrée derrière le voile de poussière, on aperçoit DJ Pat venu exprès de Paris, son autorité est incontestable, on dit qu'il a cartonné à New York City. Il balaie l'étendue de la salle d'un regard assuré, avant de se fixer sur Rosa Maria et adresser un geste de l'index dans sa direction. Elle se tasse un peu plus dans la faible lumière pour passer inaperçue, cacher son corps frêle et sa figure. Elle décline l'invitation alors que les regards se sont tournés un instant vers sa personne.

Concentré, face à ses doubles platines, la casquette de base-ball à l'envers, DJ Pat est au contrôle, c'est lui qui donne le départ, il tient l'assistance en haleine. L'artiste vérifie une dernière fois sa collection de vinyles, passe son matériel en revue, les boutons, les interrupteurs, sans oublier l'équaliseur, les aigus, les basses, les médiums et le volume.

Des lumières vives s'allument, clignotent... Tout va bien. Il se frotte les mains, pose un disque sur l'espace de droite, lève le bras de l'appareil et le couche doucement sur le sillon. La cave s'est tue, une seconde encore, le temps en suspens, les bouches sèches, des boules de salive descendent dans les gorges, l'adrénaline s'affole et se bouscule dans les artères, l'électricité court dans les muscles des bras et des jambes, les cerveaux sont en ébullition, en attente du signal, des premières notes. Machinalement, les jeunes se sont tassés, dos aux murs crasseux, au milieu, la piste vide. Angoisse, envie d'exploser, de se libérer complètement, s'en foutre et s'abandonner.

Le DJ se redresse, l'instant est solennel, quelques perles de sueur scintillent sur son front, sa concentration est au maximum. Le disque va et vient sous ses doigts longs et agiles, on entend un léger ronflement qu'il module avec des sons différents. Soudain, il laisse tourner ! Les microsillons entament leur course circulaire.

C'est l'assaut. Une offensive de décibels à la limite de la saturation, une charge de basses à vous secouer les organes soulève la poitrine et tout le corps avec. Le niveau sonore atteint son paroxysme, pourtant il couvre à peine la clameur, un tremblement de joie, l'excitation à fleur de peau, les poings se lèvent au ciel, les unes, les uns, les autres, tous battent des mains en cadence :

— Ouais, c'est parti, ça va cartonner, le DJ est incroyable, trop puissant !

Le rythme vibre à péter tout le béton de la cité. Dans la cave, une quarantaine de filles et de garçons basculent dans une transe, après s'être retenus une semaine entière, l'envie de se défouler sans limites, loin des frustrations quotidiennes, rire à gorge déployée, se lâcher sans réserve dans la fièvre, c'est la fête ! Leurs pieds glissent et frappent la crasse avec des pas de danse soigneusement étudiés. C'est une respiration, un hymne à la vie, les jeunes du quartier virevoltent, sautent, créent des chorégraphies nouvelles et excentriques dans l'air vicié du sous-sol :

— Montre un peu ton style, tes nouveaux *moves*, allez vas-y, assure, t'arrête pas !

Les bras explorent les airs, montent, descendent, épousent des formes inventées et, en harmonie avec les jambes qui se tordent, s'écartent, empruntent des chemins surprenants et dessinent ensemble une esthétique soutenue par des musiques inédites, drum and bass, techno, hip-hop, reggae, zouk... Tout y passe et le DJ en rajoute, ça va chauffer, faut que ce soit mortel ! Tantôt il bloque le son pour surprendre les danseurs, tantôt il accélère le tempo, avis de tempête, la salle est en délire.

— Ouais, le son est trop top, on va cartonner jusqu'à ce soir, on va s'la donner, c'est trop classe aujourd'hui !

Les pieds agiles suivent des cercles et des courbes, une géométrie dans l'espace chargé de parfums corporels frais. Les hanches



tournent, avancent, reculent et flirtent avec l'indécence, les épaules vont en arrière, se décalent de la droite vers la gauche. La jeunesse se défoule, la température monte, les murs sales et humides transpirent une mélasse à l'odeur fétide.

Les yeux se cherchent dans la pénombre, les pupilles se dilatent sous l'effet de fortes décharges d'hormones, un bouillonnement dans les vaisseaux sanguins, les pouls s'accélèrent.

Les filles s'observent danser, feignent l'indifférence et se laissent désirer à distance. Elles provoquent les regards pour ensuite les éviter, jeux de séduction juvéniles dans l'ambiance de sous-sol. Les garçons épient sans trop se dévoiler de peur de manquer leur coup, un puissant arôme de charme s'invite à la fête. Des effluves de sueur chargée de phéromones flottent dans l'atmosphère.

Pour se distinguer de la masse mouvante et bruyante, quelques-uns restent collés aux parois, mal à l'aise, raides et droits, à fumer des cigarettes. Parmi eux, Mouloud, calme et taciturne. Le jeune homme ne danse jamais. Il vient de reconnaître Rosa Maria au fond de la pièce, s'approche et doit presque hurler pour se faire comprendre :

- Salut Rosa, ça va ?
- Tranquille et toi ?

Sans répondre ou sourire, Mouloud s'efforce de masquer sa gêne devant la jeune fille, il s'écarte, allume une cigarette et se poste à un mètre d'elle.

Il a distrait un instant Rosa Maria hypnotisée par l'élégance de Jason qui se tord et s'emballa sur le rythme. Attentive, elle suit chacun de ses mouvements, Rosa Maria s'émerveille, elle connaît tous ses anciens gestes et anticipe les nouveaux... Il danse encore mieux qu'avant, plus fluide et léger dans les airs. Elle admire le grain brun foncé de sa peau, elle adore, surtout quand les gouttes de sueur glissent, brillent sur ses tempes et descendent dans son cou. Rosa Maria attend patiemment le jour où il la prendra pour lui faire l'amour tout en douceur, l'harmonie de leurs corps inventera une ondulation tendre, langoureuse et torride. Oui, sa première fois ce sera avec lui, il ne verra plus qu'elle, avec des je-t'aime-tu-es-mon-seul-amour, susurrés affectueusement à son oreille.

Elle l'aime depuis qu'il a débarqué tout timide et peureux de sa Guadeloupe natale et pense à lui souvent. Jason a eu beaucoup de mal à se faire accepter dans la cité. Au début, il parlait avec un accent qui faisait rire tout le monde. Sa famille, peu respectée, était l'une des plus pauvres des 6 000. Sa mère, qui l'élevait seule avec ses trois sœurs en faisant des ménages où elle pouvait, avait souvent du mal à boucler les fins de mois. Enfant, Jason était habillé n'importe